

Hommage au chanoine Pierre Gayne par M. Mathieu MERAS Président d'Honneur de la Société Archéologique

C'est avec une douloureuse émotion que j'ai appris la brusque disparition du chanoine Pierre GAYNE, président d'honneur de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, mon vieil ami et mon maître vénéré.

Pendant presque vingt ans, j'ai été à ses côtés à la Société Archéologique qu'il présidait avec une souriante autorité. Successeur du chanoine Pottier, il servait de tout son cœur, de toute sa science, la cause de notre patrimoine artistique.

D'autres diront mieux que moi les qualités éminentes du prêtre, sa douceur et sa bonté rayonnantes, qui le faisaient aimer de tous.

Ses travaux multiples sur le Tarn-et-Garonne jouissaient d'une incontestable autorité. Mais le chanoine GAYNE n'était pas de ces érudits desséchés, qui gardent jalousement le fruit de leurs recherches dans une hautaine solitude. Ses découvertes, il aimait à les faire connaître à tous. Animateur incomparable, il avait su faire de la Société Archéologique un foyer vivant de culture, malgré une santé toujours délicate, qui eut pu l'inciter à vivre dans la tour d'ivoire des savants de jadis. Pour lui, science égalait générosité, ouverture d'esprit.

Disciple du chanoine Pottier, il avait repris son œuvre avec modestie et ténacité. Les excursions, qu'il organisait, faisaient mieux connaître, donc mieux aimer les richesses d'art du département.

Richesses d'art qu'il m'avait appris à découvrir et que je m'efforçais de protéger à ses côtés, lorsque jeune chartiste, je fus nommé, en 1954, en Tarn-et-Garonne. Il fut mon maître et mon ami, modeste, simple, efficace, courtois, aimable.

Tous ceux qui l'ont connu n'oublieront pas sa haute silhouette un peu courbée par l'âge, son fin sourire d'homme du terroir gascon, son œil pétillant de malice, qui brillait quand un conférencier novice émettait une théorie... un peu aventurée, sa parole précise, éloquente, parfois émaillée d'un savoureux proverbe gascon. Avec quelle science, quel tact, quelle chaleur humaine il présidait la vieille société archéologique, entouré d'un respect et d'une affection unanimes.

Hors de Montauban et du Tarn-et-Garonne, ses travaux considérables étaient appréciés à leur juste valeur. Ils lui avaient valu la Croix de chevalier des Arts et des Lettres, la Légion d'honneur, la vice-présidence de la Fédération des sociétés savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne et, plus récemment, l'Institut de France avait récompensé d'un prix estimé sa monumentale histoire des églises de Tarn-et-Garonne, couronnement et aboutissement de toute une longue vie modeste, illuminée toute entière par la science et l'apostolat.